

DÉBAT DES INTERVENANTS

John Andrews, conseiller de rédaction à *The Economist* et *Project Syndicate*

Merci beaucoup, Volker. Nous avons entendu un très bon éventail d'opinions ici, mais deux choses m'ont surprises. Je pensais qu'Itamar parlerait plus des accords d'Abraham, donc je vais l'interroger sur ce point. Et puis, il y a un pays dont on n'a pas parlé, juste évoqué, c'est l'Arabie saoudite. L'Égypte a la plus grande population du monde arabe, mais on pourrait dire que d'une certaine façon, l'Arabie saoudite sous Mohammed ben Salman est maintenant le pays le plus activiste. Si par exemple l'Arabie saoudite rejoignait les accords d'Abraham, ce serait un gros bouleversement. Itamar, est-ce que c'est possible d'ici 2030 ?

Itamar Rabinovich, vice-président de l'Institut d'études de sécurité nationale à Tel Aviv, ancien ambassadeur d'Israël aux États-Unis, ancien négociateur en chef avec la Syrie

Avant de répondre, je voudrais commenter brièvement sur ce que Volker a mentionné à l'instant, à propos de la connectivité comme effort moteur pour changer la géographie traditionnelle de la région. Deux des pays qui aspirent à devenir des puissances, l'Iran et la Turquie, le font déjà. L'Iran cherche un pont terrestre depuis la périphérie orientale de la région vers la Méditerranée. C'est un élément moteur de sa politique et il traverserait l'Irak, la Syrie directement ou la Syrie et le Liban. Quant à la Turquie et le jeu qu'elle a joué en Lybie, les efforts pour définir des zones économiques en Méditerranée pour bloquer l'installation du pipeline de gaz, que Mona a mentionné, reliant l'Égypte à l'Europe, sont une manifestation intéressante de cette idée.

Concernant les accords d'Abraham, tout d'abord, il est intéressant de noter que c'est le seul succès de politique étrangère de l'administration Trump. Je suis un critique acerbe de l'administration Trump sur la politique nationale et étrangère, mais c'est une victoire qui leur revient, et on doit leur en attribuer le crédit. Deuxièmement, du point de vue d'Israël, c'est très important. J'ai eu le plaisir d'entendre au cours des trois derniers jours à quel point les porte-paroles officiels des Émirats arabes unis sont fiers de ces accords et c'est un succès de leur diplomatie. C'est une excellente surprise pour les Israéliens en raison de notre expérience avec l'Égypte et la Jordanie, des pays qui ont signé des traités de paix avec Israël dans le passé. Ces pays essayaient toujours de faire profil bas ou de cacher ces traités, et là nous avons un pays qui est très fier de normaliser ses relations avec Israël. Je pense qu'au final, ce traité s'avèrera avoir un effet très bénéfique sur le conflit israélo-palestinien car ce conflit, et le conflit plus large entre Israël et les pays arabes, ont créé une sorte de sentiment anti-arabe en Israël et c'est un élément qu'on trouve dans les milieux d'extrême droite du pays. La paix publique et chaleureuse avec les Émirats arabes unis, avec le Sultanat de Bahreïn et maintenant avec le Maroc va ouvrir des environnements amicaux avec les Israéliens, bien que le Covid représente toujours une barrière, mais je pense que nous allons assister à des

mouvements de soutien populaire bien plus grands dans ce sens. Trois lignes aériennes circulent entre les Émirats arabes unis et Israël à présent, avec de nombreux vols quotidiens, et vers le Maroc, et je pense que la société israélienne va s'en trouver changée, transformée par ce contact avec des arabes amicaux qui souhaitent juste avoir des relations normales. Cela finira par influencer la vision que les Israéliens ont des Palestiniens. Au départ, les Palestiniens étaient en colère suite à la signature des accords, mais ils se sont calmés.

John Andrews

Qu'en est-il de la question sur l'Arabie saoudite ?

Itamar Rabinovich

J'en viens aux Saoudiens. Ils ont été d'une très grande aide dans ce processus, et Bahreïn n'aurait pas bougé sans un signe de tête des Saoudiens, et ils ont ouvert leur espace aérien à ces vols entre les Émirats arabes unis et Israël.

John Andrews

Il y avait un plan de reconnaissance mutuelle par l'Arabie saoudite en 2000 je crois.

Itamar Rabinovich

Oui, je pense que le plan original de l'Arabie saoudite a été rendu caduc par ces événements et la diplomatie saoudienne a été réorientée depuis, mais cela leur incombe. Je pense qu'ils ne se sentent pas encore prêts pour cela diplomatiquement, le seront-ils dans les neuf années à venir, à quoi ressemblera la politique saoudienne, et combien de princes supplémentaires se retrouveront dans des hôtels-prisons, nul ne peut le dire. C'est une question de politique intérieure saoudienne, pas un problème international.

John Andrews

Ebtesam, également sur la question de l'Arabie saoudite. Le pays a récemment déclaré que les entreprises étrangères qui s'installent dans la région du Golfe pourraient avoir leurs sièges en Arabie Saoudite plutôt qu'à Dubaï, comme c'était l'habitude jusque-là. Cela m'a semblé être une déclaration un peu hostile, mais ils sont vos voisins et amis, alors que se passe-t-il et que se passera-t-il à l'avenir ?

Ebtesam Al-Ketbi, présidente et fondatrice de l'Emirates Policy Center

Je vais d'abord faire une remarque sur les Accords d'Abraham. Ça a certainement été un bouleversement dans la région et les Émirats arabes unis ont fait preuve d'audace. Cependant les Émirats arabes unis sont un petit pays, alors que l'Arabie saoudite a de nombreuses contraintes. Ils sont les gardiens du lieu saint et leur population est considérable, conservatrice et pour certains, des islamistes fanatiques. Ce n'est pas une étape facile, et ils ont l'initiative du roi Abdallah, la solution des deux États et chacun des signataires a reçu une récompense. À présent, les Saoudiens cherchent leur récompense, que ce soit l'implantation de l'initiative du roi Abdallah ou autre. Nous le savons, et nous l'avons entendu, et Netanyahu était présent et a rencontré le prince Mohammed ben Salmane. L'Arabie saoudite était sur le point de rejoindre les autres, mais comme je l'ai dit, les contraintes internes se sont

mises en travers, ce qui est encore le cas aujourd'hui. Cependant, je crois aussi que si Trump était toujours là, ils auraient agi dans ce sens car Trump considérait cela comme un accord historique.

John Andrews

Je pense qu'il pourrait recevoir le Prix Nobel pour cela.

Ebtesam Al-Ketbi

Pour revenir à l'autre question. Il est vrai que nous sommes une alliance, mais nos intérêts sont différents, ce qui est normal dans les relations internationales entre États, la concurrence est ouverte, comme l'a dit Cheikh Mohammed. Ils veulent entrer en concurrence mais ils veulent choisir leurs concurrents. Il y a cependant encore de grandes entreprises qui n'ont pas fermé leurs bureaux à Dubaï et les installations fournies par Dubaï sont fantastiques et gigantesques. Je pense que l'Arabie saoudite a encore besoin d'une culture, donc ils le feront mais pas pour l'instant. Cela fait partie d'un nouveau projet et cela a été fait, y compris Israël et je ne pense pas qu'on puisse le faire sans eux.

John Andrews

Merci, je reviendrai vers vous plus tard.